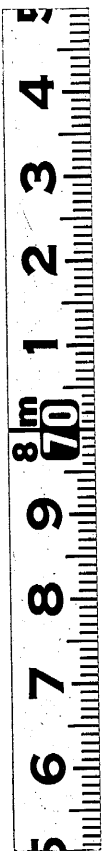


118-4



LA PROPOSITION

N'EST PAS NEUVE,
IL NE S'AGISSEIT
QUE DE LA DÉMONTRER.

Par le Marquis de CASAUX, de la Société Royale de Londres, & de celle d'Agriculture de Florence.

If men would be content to graft upon nature
and assist her operations, what mighty effects
might we expect! *Spectator.*

Si les hommes vouloient se borner à greffer sur
la nature & aider ses opérations, quels puissans
effets nous pourrions en attendre!

Le Spectateur.

A P A R I S,

Chez { LE JAY, Libraire, rue de l'Echelle S. Honoré.
DESSENNE, Libraire, au Palais-Royal.

1 7 8 9.

AVERTISSEMENT.

LE Lecteur est supplié de ne pas confondre les époques. Il en est où l'on doit se défier de tout, parce qu'on ne peut compter un seul instant sur rien; il en est d'autres où personne n'est à craindre, parce que tous, en fort peu de temps, peuvent être éclairés. Je conviendrai donc qu'il est trop vrai, que la France n'offrit long-temps à l'esprit de tout homme impartial qu'une collection bizarre de parties constitutionnellement ennemies les unes des autres; cela s'appeloit des provinces: chacun fait qu'elles ne devoient leur aggrégation qu'au hazard, & leur liaison qu'au despotisme. Mais enfin il faut bien se déterminer à voir qu'aujourd'hui, grace à la liberté de la presse, & sur-tout à cette heureuse échelle de l'Assemblée nationale aux Départemens, des Départemens aux Districts, des Districts aux Paroisses, & des Paroisses aux

iv *APERTISSEMENT.*
 moindres Villages, la France est véritablement une nation, qu'elle ne forme plus qu'un tout indivisible, qu'elle ne présente qu'un grand intérêt, & qu'il n'est point de proposition bien discutée & vraiment démontrée d'une utilité générale, qui ne puisse, en moins d'un mois, se transmettre d'un bout du royaume à l'autre, avec tous les élémens de sa démonstration, & tout soumettre à la même conséquence. Il ne s'agit donc que de démontrer, & le plus souvent cela tient à fort peu de chose.



LA PROPOSITION

N'EST PAS NEUVE,

IL NE S'AGISSEIT

QUE

DE LA DÉMONTRER.

INTRODUCTION.

LA France a deux sortes de besoins, l'un immédiat & momentané; l'autre, qui doit durer autant que la Monarchie.

Le besoin immédiat est celui des quatre sous qu'il faudroit balotter, pour que tout le monde fût au courant de ses affaires; mais comme il ne s'agit plus d'employer ces quatre sous à bouleverser toute l'Europe, pour la plus grande gloire de quelques Ministres, & le plus grand avantage de quelques agioteurs, — ces quatre sous ne peuvent se trouver. Heureusement tous les François s'occupent de cet objet; & tant de gens sont intéressés au ballottage, à la circulation de ces quatre sous, — ou bien de leur effigie, qu'un

(6)

étranger auroit grand tort de s'en inquiéter. — Mais si cet étranger est un peu tourmenté de la manie du cosmocivisme, on lui pardonnera sans doute de s'occuper de ce besoin qui doit durer autant que la Monarchie.

L'aperçu de ce besoin présenté à l'Assemblée Nationale par le Comité des Finances, réduit à 473 millions la somme qu'il faudra lever annuellement sur les peuples, tant pour les dépenses fixes de l'Etat, que pour l'intérêt de la dette publique; — on verra ci-après que l'importance du plus ou du moins n'est pas, à beaucoup près, aussi considérable qu'on le présume.

Soit donc le besoin annuel de l'Etat, — 473 millions, dont il suffit d'affurer annuellement la recette, & d'en démontrer l'infailibilité, POUR ATTIRER BIENTÔT APRÈS EN FRANCE L'ARGENT DE TOUS CEUX QUI NE SAVENT QU'EN FAIRE EN EUROPE, ET QUI NE CHERCHENT QU'À LE BIEN PLACER (1).

Mais la mutinerie scandaleuse de quelques provinces qui ne veulent plus de gabelles! — Mais l'insolence de quelques autres, qui osent dire que les

(1) Quel besoin aurez-vous alors d'une Banque Nationale, si ce n'est pour agioter & tenter vos Ministres? — Et jusques-là que ferez-vous du grand mot de Banque Nationale?

(7)

aides sont aussi ridicules, aussi humiliantes, & peut-être aussi désastreuses! — Mais l'indiscrétion de beaucoup de gens, qui parlent avec la même irrévérence de l'impôt du tabac, qui donne tant d'argent, & de l'impôt du timbre le plus malléable & le plus ductile de tous les impôts qu'enfanta jusqu'à ce jour l'inépuisable fécondité de la finance!

Je conviens qu'en accordant à ces différentes considérations toute l'attention qu'elles méritent, il en résulteroit un second déficit de près de 200 millions, bien plus facile à démontrer que celui dont l'annonce fit tant de plaisir à bien des Notables & à moi; — aux Notables, parce qu'ils prévirent le parti qu'ils en tireroient contre M. de Calonne, — & à moi, parce que je vis le parti que mes idées, la France, & puis le monde, ne manqueroient pas d'en tirer. — Cependant, je crois qu'une assemblée vraiment nationale ne doit conclure autre chose de cette triste vérité, que la nécessité de chercher enfin un système de finance simple, dont l'application se présente d'elle-même dans tous les cas, un système qui ne fasse aucun mal inutile, & qu'on puisse substituer bientôt ou peu-à-peu à ces taxations sans principes, à ces taxations qui portent peut-être sur des principes faux, à ces idées bizarres qui, en ajoutant 5 de taxe à un objet qui ne vaut que 3, le portent à 8, &

(8)

donnent au marchand le privilège exclusif d'exiger 15, pour ce qu'il n'eût osé vendre que 4. (Considérations sur le Mécanisme des sociétés). — N'hésitons pas même à convenir ingénument que les observations suivantes, en répandant quelques doutes sur la sagesse de beaucoup d'autres impôts très-vantés, pourroient bien raisonnablement étendre encore l'idée du déficit, & ajouter un nouveau degré de force & d'évidence, à la nécessité de chercher enfin un véritable système de finance.

PREMIERE OBSERVATION.

La somme de 473 millions qu'il faut lever sur les peuples, payée fraternellement par vingt-six millions d'habitans, que le plus grand nombre des calculateurs prétendent exister aujourd'hui en France, ne fait pour chacun d'eux qu'un peu plus de 18 liv. ; — or, la somme de 360 millions tournois, qu'on leve annuellement en Angleterre, payée comme il plait à Dieu par les neuf millions d'habitans qu'on y suppose, fait 40 liv. pour chacun d'eux. —

On demande pourquoi 40 liv. par tête se levent avec tant de facilité en Angleterre, — & pourquoi 18 liv. se leveront peut-être difficilement en France.

(9)

SECONDE OBSERVATION.

Les différentes especes de taxes qu'on doit considérer en France comme *impôt territorial*, comme impôt finalement payé par le propriétaire de la terre, forment près de la moitié du montant général des contributions ; — si cet impôt étoit aussi absurde qu'aucun des autres, quel nouveau déficit à remplir ! — & cependant si l'on veut le conserver parce qu'il n'est qu'aussi absurde qu'aucun des autres, & que d'ailleurs on le paye dans cette Angleterre si éclairée, il faudroit du moins observer que cet impôt en Angleterre monte à peine au quart des taxes qu'on y leve. —

On demande si cette observation jointe à la première, ne forme pas un préjugé très-légitime, très-impofant contre l'idée d'augmenter l'impôt territorial en France ; — quoique cette idée favorise le système des économistes, ainsi que la paresse des administrateurs, ou leur insuffisance pour trouver mieux.

TROISIEME OBSERVATION.

Le simple travailleur est soumis à l'impôt en

(10)

France, — & les frais de contrainte & de saisie pour l'obliger à payer cet impôt, chargent même la Nation d'une contribution extraordinaire de 7 millions 500 mille livres! (Voyez administration des finances); — or, le simple travailleur ne paye pas un sou en Angleterre. —

On demande si cette observation jointe aux deux précédentes, ne forme pas un préjugé très-pardonnable contre une multitude de taxes & d'extorsions imaginées en France, pour arracher des mains du travailleur tout ce qu'on n'est pas indispensablement obligé d'y laisser, afin qu'il ait justement le degré de force nécessaire pour travailler. — Si l'on faisoit bonne justice sur ces trois dernières observations, ne seroit-ce point d'environ deux à trois cens autres millions que le déficit se trouveroit augmenté, ainsi que la nécessité de tout anéantir & de tout créer en finance?

QUATRIEME OBSERVATION.

Le prix des journées du travailleur, en Angleterre, étoit de 16 *pences*, en 1783, suivant des relevés faits avec beaucoup de soin dans le nord, dans le sud, l'est & l'ouest de l'Angleterre (voyez les divers ouvrages de M. Arthur

(11)

Young), — & ce qu'on appelle 16 *pences* en Angleterre, équivaut à 32 sous de France, qui donnent à chaque individu de la famille du travailleur Anglois, quelque chose de plus que dix sous de France; — or, c'est beaucoup, dit-on, si le prix commun des journées du travailleur en France, répandu dans sa famille, y donne six sous pour chaque individu. —

En joignant cette observation aux trois qui la précédent, on demande s'il n'y auroit point quelqu'analogie entre la raison pour laquelle 40 liv. d'impôt par tête, se payent avec tant de facilité, dans un pays où le prix commun de la journée du travailleur, donne par jour à chaque individu dans sa famille, un peu plus de 10 sous, *francs de toute imposition*, — & la raison pour laquelle 18 liv. d'impôt par tête se levent si difficilement dans un autre pays où chaque individu de la famille du travailleur ne reçoit qu'environ *six sols* pour sa journée, — *six misérables sols*, sur lesquels on lui extorque sa prétendue quote part des contributions, & sa quote part aussi singulière des frais de contrainte & de saisie, nécessaires pour assurer cette extorsion: — La réponse à cette question n'auroit peut-être pas opéré grand chose quand les Ministres étoient en possession de tout prendre,

(12)

comme de tout décréter ; — mais aujourd'hui c'est la Nation qui décrète & qui donne , pour le plus grand avantage de l'excellent Prince & de ses braves Sujets. — Pourquoi la Nation ne chercheroit-elle pas combien il faut donner au travailleur, *franc & quitte de tout impôt*, pour que l'impôt se paye aussi facilement en France qu'en Angleterre ? — car que fait-on, si ce n'est pas dans ce point seul que gît toute la difficulté ?

CINQUIEME OBSERVATION.

Des vingt-six millions d'hommes qui habitent la France, on ne peut pas en supposer moins des deux tiers, c'est-à-dire, dix-sept millions trois cent trente-trois mille trois cent trente-trois attachés tant à la culture de la terre qu'à la modification de ses produits, — ou si l'on veut, aux productions de l'industrie. —

Or, nous venons d'observer que le prix du travail, répandu dans la famille du travailleur, en France, ne donne qu'environ 6 sous *par jour de travail*, pour chaque tête. —

Or, il n'y a que trois cens jours de travail dans l'année. —

Donc, il ne peut y avoir qu'une somme d'un

(13)

milliard 559 millions 999 mille 700 liv. qui forme le revenu du travailleur, que j'appelle quelquefois *le capitaliste du travail*, parce qu'il mérite bien le nom de capitaliste, celui sans lequel tous les capitaux de la terre & de l'industrie seroient sans nulle espee de valeur, & parce qu'on ne sauroit avoir trop de respect pour tout ce qui porte le nom de Capitaliste. —

SIXIEME OBSERVATION.

Cette somme de revenu qui appartient au capitaliste du travail, en suppose une double, c'est-à-dire de 3 milliards 119 millions 999 mille 910 liv. à partager annuellement entre le capitaliste de la terre & celui de l'industrie. —

Donc, le revenu général de la France, terre & industrie, ou, si l'on veut, le montant en argent des produits annuels du travail, tant sur la terre que dans l'industrie, ne peut être que d'environ 4 milliards 679 millions 999 mille 910 livres : je néglige l'admirable distinction du produit *brute* & du produit *net*, parce qu'il n'existe, *graces au Ciel*, rien de net pour l'homme le plus riche, que les trois ou quatre livres de substance nutritive qu'il peut digérer chaque jour, & les huit à neuf livres de vé-

(14)

temens dont il peut se charger ; --- Il est vrai qu'il peut choisir ces onze à douze livres de jouissances dans l'immensité de celles qu'on ne cesse de lui présenter qu'après qu'on lui a escamoté le dernier sou de ce qu'on appelle la fortune annuelle, pour subvenir à la subsistance de ceux qui n'ont point de fortune : --- *A la honte de ton pouvoir, ô richesse ! là, là, il faut s'arrêter.* (Mécanisme des Sociétés). --- Et c'est de-là qu'il faut partir, économistes & autres, qui dédaignez, ou peut-être qui ne pouvez me répondre, & n'avez pas le courage d'en convenir ; économistes & autres, c'est de-là qu'il faut partir pour ne pas déraisonner en finance.

S E P T I E M E O B S E R V A T I O N .

Cette somme de 4 milliards 679 millions 999 mille 910 livres *partagée fraternellement* entre les vingt-six millions d'habitans du royaume, donneroit à chacun d'eux *un peu moins* de douze sous à dépenser par jour ; *s'il n'y avoit dans l'année que les 320 jours où l'on travaille* ; --- Mais l'année étant de 365 jours, cette même somme *partagée fraternellement*, ne donneroit qu'un peu moins de dix sous par jour pour chaque tête ; ---

(15)

Cependant eu égard aux dimanches & fêtes, les six sous *par jour de travail* qu'on suppose répandus dans la famille du travailleur, ne donnent à chacun des 17 millions 333 mille 333 individus, qui forment la masse des travailleurs & de leurs familles, qu'un peu moins de cinq sous à dépenser par chacun des 365 jours qui composent l'année entière ; --

Donc il reste à raison d'un peu plus de dix-neuf sous par jour à partager entre chacun des 8 millions 666 mille 666 tant capitalistes de la terre & de l'industrie, que dépendans immédiatement à leurs ordres ; --- Or, dix-neuf sous par jour sont beaucoup, lorsqu'on les compare à cinq ; --- Mais enfin, *c'est uniquement des épargnes qu'on peut faire journellement sur ces dix-neuf sous, qu'on peut espérer & l'accroissement de la richesse nationale, & l'augmentation de la récompense du travail, qui suit toujours l'accroissement de la richesse, LORSQUE LES GOUVERNEURS NE VEULENT PAS TROP GOUVERNER* (1), lorsque les administrateurs, enfin, enfin, *NE PEUVENT PLUS empêcher tout intérêt de réclamer & de se défendre contre tout autre.*

(1) Idée admirable de M. le Comte de Mirabeau, dont les Législateurs ne fauroient trop se pénétrer.

(16)

HUITIEME OBSERVATION.

Pour assurer imperturbablement aux trois capitalistes leur portion exacte & légitime, soit dans l'acquisition, soit dans la jouissance de cette richesse actuelle & future, il suffira, comme je l'ai déjà dit d'après le Comité des Finances, de lever annuellement 473 millions sur un revenu général de 4 milliards 679 millions 999 mille 910 livres; — C'est un peu plus de la dixieme partie de ce revenu général à prendre dans toutes les mains où il se trouve.

Ce n'est point ici le lieu de rappeler que ce dixieme se trouve déjà mécaniquement ajouté à la valeur primitive de ces objets par un effet trop lent, mais irrésistible des taxes (1); — Conséquemment que ce dixieme fait essentiellement partie de leur valeur actuelle; — conséquemment que chacun des possesseurs de ces objets posséderoit visiblement un dixieme de moins en valeur nominale, ou valeur en argent, si chacun d'eux avoit payé de sa personne les différens services rendus à l'Etat, au lieu d'en payer les intérêts de sa poche, —

(1) Effet généralement reconnu, & jamais médité que pour en tirer des conséquences fausses & funestes.

conséquemment

(17)

conséquemment que ce dixieme n'appartient pas aux possesseurs de ces objets, mais partie à l'Etat, & partie à ses créanciers, qui en font bien justement les co-propriétaires, (voy. mécanisme des sociétés); — *il faut donner ce dixieme, IL FAUT DONNER CE DIXIEME*: voilà le point dont il s'agit; & de quelque maniere qu'on veuille envisager le prétendu sacrifice, il n'en fera pas moins évident pour quiconque se donnera la peine de le calculer, qu'une taxe unique d'un sou par jour sur chaque tête (si une pareille taxe étoit possible), donneroit par an 475 millions 500 mille livres; c'est-à-dire, 2 millions 500 mille livres de plus que la somme dont il suffit d'assurer annuellement la recette infallible en France, pour y attirer toute cette partie de l'argent européen, qui n'est pas encore plus nécessaire ailleurs. — Mais une pareille taxe est-elle possible? C'est ce qu'il ne faut pas négativer aussi légèrement que l'ont fait de grands personnages.

NEUVIEME OBSERVATION.

Il résulte de la septieme observation que la masse des capitalistes du travail n'a par jour à dépenser qu'un peu moins de cinq sous par tête; — & que la masse tant des capitalistes de

B

(18)

la terre & de l'industrie, que de leurs dépendans, peut dépenser par tête à raison de dix-neuf sous, en partageant tout comme de bons freres; — Mais dans le nombre, tant de ces derniers capitalistes que de leurs dépendans, il est des gens qui n'ont par jour que dix sous, — il en est d'autres qui peuvent dépenser mille livres; —

Or, il est évident que celui qui n'a par jour à dépenser que dix sous, ne devrait par jour qu'un sou à la taxe unique, — que celui qui a par jour mille francs, lui devrait cent livres, — & qu'enfin ce seroit dans la même proportion que tous les intermédiaires devraient payer: —

On demande donc enfin quel seroit le moyen le plus sûr d'obtenir, d'escamoter ou d'arracher du plus pauvre comme du plus riche, & de l'aifance comme de la médiocrité, le contingent exact que chaque faculté doit à la taxe. — Qu'on subtilise tant qu'on voudra, il est visible que c'est à ce point seul que se réduit le grand problème à résoudre en finance, & je crois que sa solution dépend uniquement des deux opérations que je vais proposer; — qu'on me pardonne la révoltante simplicité où cela réduira le grand'œuvre de la Finance.

(19)

PREMIERE OPERATION.

On distingue les journées du travailleur en *fortes*, *moyennes* & *petites*; — on appelle *fortes*, les journées qu'on paye douze sous & au-delà; on appelle *moyennes*, les journées qu'on paye depuis sept jusqu'à douze; — & l'on appelle *petites*, celles qu'on paye depuis cinq sous jusqu'à sept: — c'est incontestablement par le moyen de ces trois especes de journées, que chacune des quatre têtes de la famille du travailleur reçoit les six sous dont il est parlé dans la *quatrième observation*.

Supposons qu'au lieu de six sous, l'on convienne par départemens, districts & paroisses de donner huit sous par chaque tête, — c'est-à-dire, que toutes les journées *fortes* qu'on paye douze sous & au-delà, se payeront quatre sous de plus qu'on ne les paye; — que les journées *moyennes*, qu'on paye de sept à douze sols, seront augmentées de deux sous & demi, — & qu'enfin on ajoutera un sou & demi aux *petites* journées, qu'on paye depuis cinq sous jusqu'à sept: — on voit que ce fera exactement le tiers de plus qu'on ne donne; & que résultera-t-il de cette opération? — L'évidente

(20)

nécessité d'encherir *le produit* de ces trois especes de journées du montant de *ce tiers* dont on enrichira journellement les quatre têtes supposées dans la famille du travailleur; — & conséquemment d'encherir le total des produits de l'année, non-seulement du tiers de la somme qu'on dépensoit annuellement avant que les fix fous de chaque tête fussent portés à huit fous, mais encore de l'intérêt de la somme ajoutée.

Or suivant *la cinquieme observation*, on donnoit par an à la masse des travailleurs un milliard 559 millions 999 mille 700 livres, dont le tiers est 519 millions 999 mille 900 liv.

Or l'intérêt, à dix pour cent, de cette dernière somme de dépense ajoutée, est 51 millions 999 mille 910 liv., — qui, joints à ce tiers dont je viens de parler, font ensemble 571 millions 999 mille 890 livres; —

Donc ce fera de 571 millions 999 mille 890 liv. qu'il faudra encherir le total des produits de l'année, & personne ne pourra l'ignorer; —

Mais cette somme de 571 millions 999 mille 890 liv. est un peu moins du 8^e de l'ancienne valeur des produits de l'année, montant à 4 milliards 679 millions 999 mille, 910 liv., suivant la *fixieme observation*.

(21)

Donc ce fera d'un peu moins d'un 8^e que l'opération proposée encherira tous les produits de la terre & de l'industrie.

Avant d'aller plus loin, observez, s'il vous plaît, qu'il est physiquement impossible d'encherir tous les produits d'un 8^e, sans enrichir d'autant la nation, lorsque vous avez pris la sage précaution de mettre dans la main des deux tiers de vos consommateurs la faculté de le payer, & que d'ailleurs vous rendrez à l'autre tiers, comme je le prouverai bientôt, tout ce qu'il lui faudra pour payer aussi ce 8^e. — Célébrez vos tours de gibeciere, MM. les Financiers; mais celui-ci vaut bien tous les vôtres.

Observez aussi que cette opération dépendra uniquement des intéressés, aussi-tôt qu'ils en auront examiné toutes les conséquences, *si la discussion en démontre l'avantage*. — Permettez que je suppose, parce qu'à mes yeux rien n'est plus solidement démontré.

Nous avons donc enrichi la nation d'un encherissement de 571 millions 999 mille 890 liv. —

Or il ne vous falloit que 473 millions, suivant le Comité des finances; —

Donc après les avoir payés, il vous restera 98 millions. 999 mille 890 liv. — Il vous en

B 3

(22)

restera bien davantage au moyen de l'expédient dont je vais parler.

Le montant des 300 jours de travail se trouve, par cette première opération, porté de 4 milliards 679 millions 999 mille 910 liv. à 5 milliards 251 millions 999 mille 800 livres; — chacun des 300 jours de travail donnera donc 17 millions 606 mille 666 liv. — Eh bien, renvoyez dix de vos fêtes aux dimanches, à la charge d'entendre ce jour-là, si l'on veut, deux messes au lieu d'une, & vous aurez, comme en Angleterre, 310 jours de travail, au lieu de 300; — conséquemment 175 millions 66 mille 666 l. à ajouter aux 571 millions 999 mille 890 liv. que vous devrez à l'augmentation du prix des journées du travailleur; & ces deux tours de gibecière vous donneront chaque année 747 millions 66 mille 556 liv. de plus que vous n'aviez; —

Or il ne vous falloit que 473 millions; —

Donc vous aurez annuellement dans la nation, après l'acquit des impôts demandés, 274 millions 66 mille 556 liv. applicables à tout ce que vous voudrez; & le total des produits de l'année, au lieu d'être de 4 milliards 679 millions 999 mille 910 livres, sera bien imperturbablement de 5 milliards 427 millions 66 mille 456 liv.

(23)

Mais où prendre l'argent pour payer tout un huitième plus cher?

Observez premièrement, que s'il vous falloit réellement deux milliards pour la circulation d'un revenu moindre de ce huitième dont je viens de vous enrichir, — il ne s'agit donc plus que de trouver *une fois pour toutes*, *UNE FOIS POUR TOUTES* un 8^e de ces deux milliards, c'est-à-dire, 250 millions pour assurer *tous les ans*, *TOUS LES ANS* à la nation un revenu additionnel de 747 millions 66 mille 556 liv. Je défie tous nos raisonneurs d'opposer à cet argument un raisonnement que je ne pulvérise.

Observez secondement, que les deux tiers de ces 250 millions se remplaceront *tout naturellement*, *TOUT NATURELLEMENT* par du papier, au grand avantage de tout le monde, & sans que personne s'en apperçoive, aussi-tôt que vous aurez *égalé la recette à la dépense*; — fortifié, rendu irrésistible le pouvoir qui doit exécuter les loix que vous aurez faites, — autorisé beaucoup de banques particulières, *qui se surveillent & se stimulent les unes les autres*, — & mis toutes ces banques à l'abri de la protection comme de la dextérité de vos Ministres; — *lorsque la liberté du commerce des grains eut ENCHÉRI*

(24)

tout, c'est-à-dire, ENRICHI tout de 50 pour cent dans tout le Royaume, GRACES A M. TURGOT, l'argent vous manqua-t-il pour payer tout aux nouveaux prix? — Il vous manquera tout aussi peu, LORSQUE VOUS AUREZ ÉGALÉ LA RECETTE A LA DÉPENSE; — objet essentiel, indispensable, la clef de tout; — mais qu'il falloit bien se garder de trouver avant la Constitution.

Mais le grand Pitt, le grand Necker, tous les grands Financiers ont dédaigné tous ces argumens, que vous ne présentez ici que sous une autre forme.....

Donnez le temps d'expliquer tous les tours de gobelets de ces grands hommes en finance; laissez analyser leurs manœuvres les plus sublimes, laissez tout discuter, & vous verrez ce que c'est, ce que peut être, ce que doit être, ce que fera bientôt le plus grand homme en finance (1).

(1) Ainsi qu'en politique, lorsque les peuples & les Rois, qui n'étoient rien, feront tout ce qu'ils doivent être, au moyen d'une Assemblée Nationale, -- & que les Ministres, qui furent tout, ne seront plus, grâce à cette Assemblée, que les humbles serviteurs des peuples & des Rois.

(25)

SECONDE OPÉRATION.

Graces à deux expédiens bien simples (l'augmentation de la récompense des travailleurs, & la conquête de dix jours de travail) le revenu général est augmenté de 747 millions 66 mille 556 liv., & vous n'avez que la même somme de contributions à lever; mais quand vous auriez doublé le revenu général, au lieu de l'augmenter d'un 8^e, -- convenez, si vous craignez réellement d'être injustes, convenez que vous seriez dans le même embarras pour les lever ces 473 millions dans votre misérable système? — Or, que voyez-vous de plus dans ces réviemens, dans ces replâtrages qu'on vous propose, que des déplacemens d'injustices, des modifications d'absurdités, & s'il faut le dire, le vide le plus absolu de toutes les idées qui peuvent conduire à ce point qu'il s'agit de trouver? — Au nom des malheureux, examinez l'idée suivante; examinez-la aussi sévèrement que j'ai examiné les vôtres. — O Athéniens! combien il m'en coûte pour vous provoquer à me critiquer!

Nous avons mis dans les mains des travailleurs, à raison de huit sous, au lieu de six, pour chacune des têtes qui composent leurs précieuses familles (1).

(1) Sans ce préalable point de régénération à espérer, même d'une Assemblée Nationale.

(26)

Mais tout est enchéri d'un huitieme; — & le huitieme de six sous est justement neuf deniers; — or, ces neuf deniers ôtés des deux sous qu'on donnera de plus à chaque individu dans la famille du travailleur, il restera encore à chacun quinze deniers de livres; —

Donc, si une taxe unique leur enleve ces quinze deniers & rien de plus, il est évident qu'ils gagneront tout ce qu'ils payent en capitations, tailles, corvées & autres taxes, sur les misérables six sous qu'on leur donne dans votre misérable régime; —

Maintenant tâchons d'oublier que les enthousiastes & les hypocrites de tous les temps ont proclamé que la plus admirable de toutes les taxes étoit celle qui partoît sur les objets de luxe; — j'ai démontré qu'elle étoit la plus infernale de toutes les taxes, & qu'elle eût finalement affamé des millions de malheureux, si la nature n'avoit pas toujours sourdement combattu, avec quelque avantage, la folie & l'ignorance de la cupidité générale, par la sagesse & les lumieres des intérêts particuliers; — oublions aussi que les grands & francs Financiers de tous les siècles ont dogmatiquement prononcé que l'idée d'un impôt unique étoit absurde, & son exécution impossible; —

(27)

cherchons, au contraire, un objet de consommation, auquel petits ni grands, pauvres ni riches, ne puissent échapper, — mais que les riches ne puissent taxer sans que les pauvres n'apprennent aussitôt DE LEURS CURÉS, combien de sous ou de deniers il faudra immédiatement ajouter au prix de leurs journées (1); — enfin, pour démontrer évidemment aux prêteurs l'infailibilité — l'infailibilité de cette recette qui doit vous porter leur argent, taxez uniquement le blé, parce qu'il est évident que tout le monde en mange, & taxez-le seulement au moulin, pour que la taxe ne tombe que sur ceux qui ont besoin de la payer pour vivre, = établissez impitoyablement CHAQUE ANNÉE un impôt de onze francs sur chaque setier de froment, & de cinq livres dix sous sur chaque setier d'orge, de seigle ou d'autre grain qu'on voudra faire mou-

(1) Quelle admirable institution que les Curés, pour répéter cinquante-deux fois par an, dans 40 mille endroits du Royaume, le petit nombre de vérités que tous les hommes doivent savoir aussitôt qu'ils sont en état de les entendre, & qu'il suffit réellement de savoir s'il suffit d'être heureux & juste! Ils valent bien leur presbytere, leur jardin & leurs 1200 liv. Ces bons Curés, sans eux, je serois bien embarrassé avec toutes mes belles idées.

dre, & voyons ce qui résultera nécessairement de ce prétendu trait d'inhumanité.

PRODUIT DE LA TAXE.

On fait qu'il se consomme annuellement en France à raison de deux setiers de tout grain par tête, — c'est donc 52 millions de setiers pour les vingt-six millions d'habitans.

Or, la consommation du froment est double de celle de tout autre grain ; —

Donc, la taxe unique de onze livres par setier de froment, & de cinq livres dix sous par setier de tout autre grain, donnera neuf liv. trois sous quatre deniers l'un dans l'autre, — & les cinquante-deux millions de setiers donneront 476 millions 666 mille 666 liv. ; — c'est plus que la somme demandée par le Comité des Finances ; — & s'il vous reste tant d'autres objets à remplir, il vous reste tant d'autres ressources en attendant celle du Clergé (1) !

(1) Après la mort des titulaires actuels, à moins que vous ne vouliez non-seulement les molester, mais ruiner ceux qui leur ont prêté sur la foi de vos loyautés, quand votre Prince & vous n'aviez pour loix que les volontés ambulatoires de vos Ministres.

EFFETS DE LA TAXE.

Cet impôt de neuf livres trois sous quatre deniers par setier l'un dans l'autre, revient à dix-huit livres six sous huit deniers pour les deux setiers qui doivent être consommés par chacune des quatre têtes de la famille du travailleur ; —

Or, vous avez augmenté par la première opération, la recette annuelle de chaque tête, à raison de deux sous par chacun des 310 jours de travail, — ce qui fait 31 livres pour l'année ; —

Donc, vous avez augmenté la recette annuelle de chaque tête, de douze livres treize sous quatre deniers au-dessus des dix-huit livres six sous huit deniers dont vous avez chargé les deux setiers de grain qui se consomment par tête ; —

Mais tous les objets de consommation, sans en excepter un seul, sont nécessairement enchérissés d'un huitième, grâce à cet admirable balancier de l'augmentation du prix du travail, qui frappe si également sur tous ses produits ; — voyons à combien monte ce huitième.

Trois cent dix jours de travail à six sous avant l'augmentation du prix des journées, don-

(30)

noient par an à chaque tête quatre-vingt-treize livres; — Or, le huitième de quatre-vingt-treize livres est onze livres & deux deniers.

Donc, l'enchérissement d'un huitième ne peut être que de cette somme; —

Or, on a vu qu'il restoit à chaque tête douze livres treize sous quatre deniers au-dessus des dix-huit livres six sous huit deniers absorbés par la taxe des deux setiers que chaque tête consomme; —

Donc le bénéfice annuel de chaque tête fera de trente-un sous quatre deniers, — ce qui donnera six livres cinq sous quatre deniers pour la famille, — & de plus, l'inappréciable certitude de n'avoir plus à redouter les extorsions de la Finance, & les préambules imposteurs de tous les grands Financiers; — Le bon Curé ne manquera pas de perorer sur cette grande idée.

Il faut maintenant chercher si dans le régime que je propose de substituer à l'ancien brigandage, il est quelque individu dans la société qui puisse échapper à la taxe, & payer un sou de plus ou de moins qu'il ne doit payer, *car c'est toujours à ce point qu'il faut ramener le grand problème à résoudre en Finance.*

(31)

Examen du régime proposé relativement aux intérêts des Capitalistes de la terre, & de ceux de l'industrie.

Supposons un homme jouissant d'un revenu annuel de 800 mille livres en produits de la terre: — ici, pour exemple de ce certain point à trouver, on voit qu'il faut commencer par examiner *pourquoi ces produits valoient 800 mille livres*; — C'est incontestablement parce que, tout balancé sur la terre, & dans l'industrie, telle somme de dépense sur la terre donnoit sur un medium 800 mille livres de valeur à telle quantité de produits territoriaux annuels, appartenans à son capitaliste; —

Donc ils vaudront un 8e. de plus qu'ils ne valoient avant l'augmentation de sa dépense sur la terre, si la même augmentation a produit le même effet dans l'industrie; — car observez que cela est indispensable; —

Mais il est bien constant que tous les objets de sa consommation en *produits de l'industrie* sont également encheris d'un 8e, grâces à l'admirable balancier; —

Donc il pourra les payer, comme il faudra bien qu'il les paye un 8e. plus cher, — & fina-

(32)

lement son contingent particulier de la taxe unique, ne lui coutera qu'environ quinze deniers par jour pour cette fleur de froment qu'il consommera dans sa journée; (il est vrai qu'il ne s'apercevra même pas qu'il les paye, & ce n'est pas un mal en fait de taxe;) —

Or cela ne fait que 22 liv. 16 s. par an. —

Or, avec son produit annuel, supposé de 800 mille livres, dont, en bonne conscience, il devoit le 10e à la taxe, suivant la 8e observation, il auroit dû payer 80 mille livres; —

Or il ne payera que 22 liv. 16 s. —

Donc il gagnera 79 mille 977 liv. 4 s. —

Or le capitaliste de l'industrie jouissant des mêmes produits, ne sera pas plus mal traité; —

Célébrez donc & faites célébrer vos tours de gibecière, Messieurs les Financiers; mais avant de plaisanter sur le mien, examinez, non pas si la chose est ainsi, mais s'il n'est pas impossible qu'elle soit autrement que je la présente.

O B J E C T I O N.

Mais celui qui a son revenu fixe en argent sec & qui le dépense, sera donc le seul qui payera la taxe unique?

R É P O N S E.

(33)

R É P O N S E.

Comme je prétends ici ne rien faire que par les mains de la nature, je prétends aussi faire moins de mal que tout autre, & ne faire que celui qui est nécessaire pour arriver au bien; — voyons le mal qu'il n'est pas possible d'épargner au patient dans l'opération proposée.

La partie du revenu général, appartenante aux capitalistes, tant de la terre que de l'industrie, étoit, suivant la sixième observation, de 3 milliards 119 millions 999 mille 910 liv.

Supposons que vous jouissiez annuellement de 100 mille liv. d'argent sec; — c'est incontestablement sur ce revenu de 3 milliards quelques millions, car il n'y en a pas d'autre de libre. —

Mais 100 mille liv. en font la trente & une millième partie. —

Donc vous devez la trente & une millième partie de cete taxe nécessaire pour conserver ce revenu dans toute son intégrité; — & si vous ne la payez pas, vous volez évidemment quelque'un des autres capitalistes: voler est le mot propre; —

Or, la trente & une millième partie de cete taxe nécessaire, de cete taxe de 473 millions seroit 15,258 liv. —

(34)

Mais premierement dans mon régime vous ne payeriez absolument *aucune*, AUCUNE taxe personnelle ; — vous seriez aussi *François*, c'est-à-dire aussi *Franc*, c'est-à-dire, aussi *libre* & aussi *noble* que vos ancêtres, quand ils vinrent piller les Gaules, & puis inviter les pillés à se faire inscrire dans quelques-unes de leurs hordes pour être également *libres* & *nobles*, *francs* & *loyaux de toute éternité* : — Je conviens que vous trouverez tous les objets de votre consommation enchéris d'un huitieme, par un effet aussi juste que nécessaire de cet admirable balancier, *l'augmentation du prix des journées du travailleur*. — Mais cet effet n'est rien de plus que de porter à 100 mille liv. les objets dont la valeur n'étoit que de 88,889 liv. Donc, vous ne perdrez que 11,111 liv. sur 100 mille. —

Or, suivant le régime fiscal & servile, vous perdriez en toute justice 15,258 liv.

Donc, vous gagnerez 4157 liv. dans le régime que je propose & qu'on peut appeler *le régime de la nature*, puisqu'il ne fait d'autre mal que celui qu'il ne peut épargner.

Secondement, qu'auriez-vous répondu à l'exacteur d'un vingtieme, & puis d'un autre, & puis des 4 sous pour livre, qui vous auroit prouvé, sous peine de contrainte & de saisie,

(35)

que vos 100 mille livres de revenu en argent sec (s'il avoit pu les déterrer) lui devoient incontestablement 12 mille francs pour ces trois seuls articles, — sans compter votre contingent forcé de deux ou trois mille francs de taxes directes, & votre contingent *escamoté* par les cinq cens autres inventions fiscales? — Et s'il résulte nécessairement de votre réponse que le plus mal-traité dans le régime que je propose n'est que celui qui en recueille le moins d'avantages, célébrez & faites célébrer vos tours de gibeciere, MM. les Financiers, mais avant de plaifanter sur le mien, faites-le bien examiner; il y a cinq ans que je vous en supplie, *comme je suis capable de supplier*, — il y a cinq ans que je l'aurois obtenu si vous étiez quelque chose de plus que de francs Financiers (1).

(1) Il est réellement fort plaifant de pouvoir se dire avec vérité, lorsque dans mon régime on a dépensé & payé mille francs dans sa journée, -- *grâces au ciel j'ai remboursé aujourd'hui la taxe unique d'environ mille travailleurs, que je ne sais qui avoit avancée pour moi, & je l'ai remboursée avec l'intérêt dû à cette avance*; -- Mais si l'on n'a dépensé que vingt sous, alors il faut dire avec modestie: -- *hélas! je n'ai remboursé aujourd'hui que la taxe d'un autre avec la mienne; il faut donc travailler pour en rembourser davantage*. -- Il faut savoir aussi que

(36)

Autres objections fondées sur quelques préjugés des grands Financiers , dont beaucoup de victimes de la finance sont journellement les échos & finalement les dupes.

L'homme qui possède ce revenu de 200 mille livres en argent sec , ET QUI NE DÉPENSE QUE CENT ÉCUS , — doit à l'Etat en proportion de sa richesse ; — comment ATTEINDRE , (c'est le mot sublime & victorieux) comment atteindre à sa propriété sans les taxes directes & indirectes , & des vingtièmes multipliés , & des capitations , & des maisons , & des carrosses , & des successions perpendiculaires & horizontales , &c. auxquelles dit moins il ne peut échapper soit pendant sa vie , soit à sa mort , graces à cet inévitable filet , dont le fisc enveloppe tout ce qui existe dans la nature.

Permettez ; ce possesseurs de 100 mille livres de revenu en argent sec , qui ne dépense que 200 écus , enfouit-il tout le reste ?

Non , il le prête aussi-tôt qu'il le reçoit , pour augmenter encore son revenu de 5000 liv. l'an—

cela s'appelle de la Métaphysique. (Voyez Préliminaires de la Constitution Française ,) & cela est bien aussi plaifant.

(37)

née suivante , & il n'augmentera pas sa dépense d'une obole : —

La dépense qu'il ne fait pas , n'est-elle pas nécessairement faite par un autre ? devez-vous tirer deux moutures d'un sac , deux contributions de la même somme ? — & ne seroit-ce point par cette raison des deux moutures excroquées , que votre agriculture languit , ainsi que votre industrie ? —

Le revenu du prêteur peut-il augmenter de 5000 liv. sans que celui de l'emprunteur augmente de la même somme , s'il en fait un bon usage ; — & si l'emprunteur est un dissipateur , peut-il dissiper 100 mille livres , sans augmenter le revenu de quelque autre ? —

Le revenu du prêteur & de celui à qui le dissipateur aura donné les 100 mille livres , peut-il augmenter , sans que la consommation générale augmente , & conséquemment la production ? —

La consommation générale peut-elle augmenter , sans que la petite récompense du travail augmente dans la plus juste proportion , — à moins que les infernales corporations ne s'y opposent ; — & pour remédier à cet inconvénient vraiment abominable , faut-il rien de

C 3

(38)

plus merveilleux que de détruire toutes les corporations, dont la meilleure est vraiment infernale? —

Si l'homme aux 100 mille livres de revenu en argent sec, ne dépense que 100 écus, n'est-il pas assez puni par la perte de ce huitième de ses mesquines jouissances que le renchérissement d'un huitième sur toute espèce de consommation va lui enlever — S'il est bien vrai qu'il soit à tout prix, comme vous le dites, déterminé à ne dépenser que 100 écus dans son année? —

Les 15258 liv. que vous prétendez être en droit d'arracher ou d'escroquer à ce malheureux qui n'a tant d'argent que pour le prêter, en font-ils moins le sixième de l'argent qu'il prête? — Si vous enlevez aux prêteurs le sixième de l'argent qu'ils ont grand soin de prêter à l'instant même où ils le reçoivent, ne diminuez-vous pas visiblement d'un sixième cet argent destiné au prêt, dont l'utilité vient enfin d'être reconnue, & la demi-liberté décrétée par l'Assemblée-Nationale? — Et si l'argent destiné au prêt est diminué d'un sixième, — l'intérêt supposé de cinq pour cent ne montera-t-il pas mécaniquement à six, malgré toutes vos loix & toutes vos rubriques? Lisez le mécanisme

(39)

des sociétés, première suite, & répondez, MM. les Financiers.

Mais, dites-vous, le grand Financier ne prendra ce sixième de l'argent destiné au prêt que pour rembourser la dette nationale.

Permettez encore; que feront les remboursés de cet argent, qu'ils trouveroient si bien placés sur la Nation entière, si vous aviez un bon système de finance, si l'infailibilité de votre recette annuelle étoit visible, ainsi que l'impossibilité d'échapper à la taxe; — que feront-ils de cet argent remboursé?

Ils le remettront dans la circulation.

Mieux certainement vaudroit l'y laisser que de l'extorquer ou de l'escamoter pour l'y remettre; — dites plutôt, MM. les Financiers, que c'est la manie de toucher à tout, qui vous possède, la rage de passer pour de grands hommes, & le désespoir d'être réduit à vos vraies dimensions, aussi-tôt que la nature aura repris toutes les siennes, sous la protection de l'Assemblée-Nationale, & l'excellent Prince qui en reconnut si hautement le prix.

Mais l'avantage d'un remboursement national n'est-il pas démontré par l'exemple du Parlement d'Angleterre?

C 4

(40)

Non, — car un Parlement de l'Europe entière, lequel seroit certainement assez puissant pour commettre impunément des millions d'injustice, ne le seroit pas assez pour convaincre un seul homme de bon sens qu'une chose évidemment absurde n'est pas évidemment une absurdité. — Or, j'ai démontré de bien des manières dans le *mécanisme des sociétés*, qu'un remboursement national étoit absurde; & l'on n'a répondu à cet ouvrage, en Angleterre, que par quelques injures qu'on m'a fait dire par des journalistes; & en France, qu'en défendant aux journalistes d'en parler. C'est exactement l'unique différence que j'ai observée à cet égard, entre la France & l'Angleterre; — Les Ministres des deux Nations ne sont pas plus curieux les uns que les autres de voir approfondir ces questions importantes qui tiennent à tout dans la société, & dont ils sentent que la solution mettra infailliblement à leur place, les Ministres dans les deux Nations, comme les deux Nations dans le monde.

Exemple de la facilité avec laquelle le régime proposé peut se prêter à tous les besoins possibles.

Le présent n'est rien puisqu'il n'est déjà plus :

(41)

l'avenir seul doit nous occuper. Toute guerre est absurde entre deux peuples vraiment libres & capables d'entendre la raison malgré leurs Ministres; mais les Anglois & les François sont les seuls peuples de l'Europe qui commencent à s'en douter. — Une autre guerre n'est donc pas absolument impossible. Je supposerai que dans ce long espace de temps nécessaire pour fatiguer même les Ministres de la guerre, celle dont je présente la possibilité, exigera pour le contingent seul de la France, une quantité d'emprunts & d'anticipations qui chargeront finalement l'Etat d'une dette d'un milliard 560 millions, & conséquemment d'une contribution annuelle de 78 millions pour en assurer l'intérêt à cinq pour cent jusqu'à la destruction de l'agriculture & de l'industrie. — De quoi s'agiroit-il dans le régime que je propose? — d'un petit nombre d'observations dont les plus importantes peuvent étre mises par chaque Curé, à portée de tous les intéressés dans son village; les voici: —

La taxe unique recommandée dans la seconde opération, a produit 475 millions quelques cent mille livres. — (1)

(1) On sent qu'un peu plus ou un peu moins ne demande rien de plus que de changer les chiffres, & que

(42)

Or les 78 millions d'intérêt, nécessaires pour effacer toutes les traces de la guerre supposée, ne font pas tout-à-fait la sixième partie du produit de la taxe unique; —

Donc une addition d'un sixième à la taxe unique, donnera quelque chose de plus que les 78 millions demandés. Je conviens encore que cela est d'une simplicité révoltante; & ce qui fuit, ne le fera pas moins pour mes bons Curés. —

Le sixième de cette taxe unique de 11 francs sur chaque setier de froment est justement 1 liv. 16 f. 8 d., & le sixième de 5 l. 10 f. sur toute autre espèce de grain, est 18 f. 4 d. — Or, ces deux sommes combinées, comme je l'ai déjà dit, sur la *double* consommation du froment contre la *simple* de tout autre grain, forme la somme moyenne de 30 f. & un peu moins de 7 d. — C'est donc évidemment 30 f. 7 d. qu'il faut ajouter à la taxe unique sur chaque setier de tout grain, l'un dans l'autre; & l'on aura pour les 52 millions de setiers qui se consomment dans l'année, 79 millions 300 mille livres. —

L'essentiel du résultat sera toujours le même, — *la création d'un système de finance, & l'anéantissement des Financiers.*

(43)

Reste le point important dont on ne s'est jamais occupé. —

De combien les capitalistes de la terre & de l'industrie doivent-ils augmenter la journée des capitalistes du travail environ quinze jours avant que la taxe soit établie, afin qu'elle soit payée sans affecter la précieuse existence du travailleur, d'où dépend l'existence de l'agriculture & de l'industrie, & sans diminuer sa précieuse consommation, base essentielle du crédit & de la richesse? — Il est évident que mes Professeurs de finance doivent le savoir pour l'annoncer au prône; & c'est uniquement pour eux que je vais le chercher.

Pour résoudre ce problème, n'oublions pas que nous avons deux choses à considérer; 1^o. l'effet immédiat de la taxe, qui est d'augmenter d'autant le prix de l'objet taxé; — & 2^o. l'effet de l'enchérissement que toute espèce de taxe doit opérer sur-tout, pour que personne ne soit lésé, & que la taxe soit payée sans qu'il en coûte rien aux trois capitalistes de la terre, de l'industrie & du travail. — J'ajouterai une troisième considération, aussi grave & aussi négligée que la précédente, — C'est cette absurdité ruineuse d'une avarice peu éclairée, cette absurdité de fixer toujours le prix des journées du travailleur si près du taux de son

(44)

strict nécessaire ; — c'est cette absurdité qui occasionne les neuf dixièmes des insurrections du peuple dans les temps de disette ; — c'est cette absurdité , qui , dans tant de pays , ne manque jamais d'être finalement funeste au propriétaire , en paroissant ne victimer que le travailleur. (Voyez *Quelques questions à examiner avant l'Assemblée des Etats-Généraux* (1). Il faut bien , malgré tous les mauvais raisonneurs , que le commerce des grains soit libre , pour que le grain n'ait jamais que sa vraie valeur du moment , & bientôt après sa vraie valeur moyenne ; — mais si cette valeur du moment porte le pain de trois sous à quatre , comment le travailleur , strictement réduit à ce qu'il lui faut pour vivre , subviendra-t-il à cet encherissement , nécessité par la circonstance ? Serez-vous surpris , & sera-t-il coupable , s'il s'ameute pour vous forcer à le lui donner à deux sous ? — Il est injuste , sans doute ; mais pouvez-vous le lui reprocher , quand vous-mêmes fûtes si

(1) *Roidissez-vous encore , si vous le voulez , contre ces bras puissants de la nécessité qui enchaîne tous les intérêts dans le monde ; mais le travailleur vous abaissera , vous entraîmera toujours malgré vous jusqu'à son niveau , si vous refusez de le soutenir au vôtre.*

(45)

aveugles ? — Moins circonscrit par le prix ordinaire de ses journées , il supporterait patiemment , comme en Angleterre , cet enchérissement momentané , dont l'espérance d'un avenir plus heureux , & peu éloigné , suffiroit pour adoucir l'amertume. — On souscrit pour diminuer le prix du pain ! — eh ! soyez moins humains & plus politiques ; soyez habilement avarés ; — souscrivez tous pour augmenter généralement le prix des journées du travailleur ; c'est le seul moyen de régénérer tout en France. Bons Curés , ceci n'est pas une digression ; je vous donne mon secret , & vous aviez mon âme.

On a vu que l'augmentation du prix des journées du travailleur pour payer avec un léger bénéfice la taxe unique de 9 l. 3 s. 4 d. par fétier , une espèce de grain dans l'autre , a été de 4 sous sur les *fortes* journées , — de 2 sous & demi sur les *moyennes* , & d'un sou & demi sur les *petites* ; —

Donc pour payer l'addition à la taxe unique , qui monte au sixième de la première somme , il suffiroit d'augmenter les *fortes* journées du 6^e de 4 sous ; c'est-à-dire , de 8 deniers ; — mais relativement à la troisième considération , augmentez-les d'un sou. —

Il faudroit augmenter les journées *moyennes*

(46)

du 6^e de deux sous & demi, c'est-à-dire, de 5 deniers; augmentez-les de 6; —

Il faudroit augmenter les *petites* journées du 6^e d'un sou & demi, c'est-à-dire, de trois deniers; — encore un effort, non de générosité, mais de bonne avarice; au lieu de trois deniers, donnez-en six. — Vous savez maintenant que ce n'est qu'une avance, & que l'intérêt vous en fera bien payé. —

Dans le total nos trois especes de journées seront donc augmentées de deux sous, qui donneront six deniers à chacune des quatre têtes, dont nous avons parlé tant de fois.

Maintenant, pour mieux juger l'opération, suivons-en rigoureusement les détails, avant de présenter le résultat de l'ensemble.

Détails qui intéressent le capitaliste du travail, vulgairement dit le travailleur.

L'addition de 30 sous 7 deniers par setier, charge les deux setiers que conforme chacune des 4 têtes de la famille du travailleur dans l'année de 3 liv. 1 sou 2 deniers; — & conséquemment les 4 têtes réunies sont grévées de 12 liv. 4 sous 8 deniers de plus qu'avant l'addition à la taxe unique : —

(47)

Mais en répandant deux sous de plus sur les trois especes de journées, — *fortes, moyennes & petites*, — pendant les 310 jours de travail, vous augmentez réellement de 31 liv. la recette annuelle des 4 têtes, qu'il faut toujours considérer comme réunies; —

Donc il restera à la famille (addition à la taxe payée) 18 liv. 15 sous 4 deniers, pour subvenir à ce *renchérissement de tout*, que celui des journées doit si justement & si innocemment produire; — c'est donc le montant exact de ce *renchérissement* qui nous reste à trouver, & cela ne peut se faire assez sensiblement qu'avec le secours de la grande échelle. —

Les deux sous partagés entre les trois especes de journées, *fortes, moyennes & petites*, donnent par jour 6 deniers à chacune des quatre têtes; —

Or 6 deniers par jour, donnés pendant les 310 jours de travail à chacun des 16 millions 333 mille 333 individus, qui forment le total des familles de travailleurs, font une addition à la dépense générale de 126 millions 583 mille 330 liv. —

Ajoutez-y l'intérêt, à 10 pour cent, — c'est 12 millions 658 mille 333 liv., — & vous aurez 139 millions 241 mille 663 liv., d'addition

(48)

de dépense ; c'est exactement la somme qu'il faut comparer avec la valeur du produit total des 310 jours de travail dans l'année ; —

Or la valeur de ce total a été, par la *première opération*, portée à 5 milliards, 427 millions 66 mille 456 liv., — & les 139 millions 241 mille 663 liv. d'addition à la dépense, font environ le 39^e de cette somme.

Donc ce fera d'un 39^e que toute la consommation fera renchérie par le double effet, & de l'addition à la taxe unique, & de l'augmentation du prix des journées qu'elle aura nécessité. —

Mais le total de la consommation annuelle des quatre têtes réunies, à raison de 8 sous chacune, par chacun des trois cent dix jours de travail, après l'établissement de la taxe unique, — est de 496 liv. dont le trente-neuvième est 12 liv. 14 sous & un peu moins de cinq deniers. —

Or, pour effacer toutes les traces de la guerre supposée, vous venez d'augmenter la recette annuelle des quatre têtes, de 31 liv. dont l'addition à la taxe n'absorbe que 12 l. 4 s. 8 deniers ; —

Donc l'addition à la taxe laisse aux quatre têtes 18 liv. 15 sous 4 deniers, pour subvenir à ce renchérissement général, nécessité par l'addition à la taxe unique. —

Donc, (addition à la taxe unique & renchérissement

(49)

rissement du trente-neuvième soldés) il restera aux quatre têtes de la famille des travailleurs, un petit bénéfice de 6 liv. 11 deniers par année, — qui suffiront au bon Curé pour engager les travailleurs à bénir la révolution dont ils ne font encore qu'entrevoir l'avantage.

Effets de l'addition à la taxe unique, sur la fortune du capitaliste de la terre & de celui de l'industrie.

On a vu par les détails de cette *première opération* qui avoit dû nécessairement précéder l'établissement de la taxe unique ou commutative, de cette taxe qui régénérera tout en France, & détruira tous les joueurs de gobelets en politique, comme en finance ; — on a vu, dis-je, que relativement aux capitalistes de la terre & de l'industrie, il n'étoit résulté de l'augmentation du prix des journées du travailleur, rien de plus que — l'évidente nécessité d'ajouter le montant de cette augmentation, & l'intérêt de l'avance, à celui des produits tant de la terre que de l'industrie, & ensuite de vendre & d'acheter tout un huitième plus cher, par cette raison d'éternelle & palpable justice, que tout coûtoit un huitième plus cher qu'avant l'augmentation du prix des

D

(50)

journées du travailleur , nécessitée par la taxe unique & commutative. —

Que peut-il donc résulter de cette addition à la taxe unique , lorsque cette addition oblige les capitalistes à repandre sur les trois especes de journées , fortes , moyennes & petites , une augmentation journaliere de deux sous , qui enchérit tous les produits d'un trente-neuvieme , suivant l'état que je viens d'en donner ? — rien de plus que la nécessité de vendre & d'acheter quarante , tout ce qu'ils vendoient & achetoient trente-neuf , avant l'addition à la taxe , nécessitée par l'emprunt de 1560 millions , dont il falloit bien payer l'intérêt pour effacer toutes les traces de la guerre supposée. —

Mais ce renchérissement d'un trente-neuvieme sur 100 liv. n'est que 2 liv. 11 sols 3 deniers & quelques fractions , — c'est-à-dire de quelques fractions de plus que deux & demi pour cent ; —

Fîtes-vous jamais la guerre à si bon marché ? & quel dommage qu'on ait pas connu mon petit secret , quand il étoit si beau de faire la guerre !

Mais ce sera donc encore le malheureux au revenu fixe en argent sec , qui payera seul tous les frais de la guerre , & toutes les autres extravagances ministérielles.

(51)

Hélas ! oui , comme c'est lui qui les a toujours payés , — & ce sera lui seul qui les payera jusqu'à la consommation des siècles ; — & voilà précisément la petite observation qui avoit échappé aux grand Humç , au grand Walpole , au grand Montesquieu & à tant d'autres grands prophètes de malheur qui avoient prédit la ruine & la banqueroute de l'Angleterre & de la France. — & voilà ce que c'est que d'être de grands hommes , on ne peut se courber au point d'appercevoir que ce sont les petites choses qui doivent tout gouverner , — qu'il n'y a que les petites choses qui puissent tout gouverner , — que ce sont les petites choses qui finiront par tout gouverner , & qu'on ne fait pas mal d'encourager ceux qui sur chaque objet ne sont jamais contents qu'ils n'ayent trouvé la petite chose.

Combien en coûtera-t-il donc finalement à la France pour tous les frais de la guerre supposée.

Rien de plus aisé à démontrer. —

Nous avons supposé qu'après l'enchérissement du huitieme , occasionné par la taxe commutative qui enrichit tant de monde , sans appauvrir personne ; il se trouve dans la circulation 2 milliards 250 millions. —

D 2

(52)

Or, tout est encheri d'un trente-neuvieme par l'effet nécessaire de l'addition à la taxe, nécessitée par la guerre supposée.

Donc, ce sera du trente-neuvieme de 2 milliards 250 millions qu'il faudra augmenter votre numéraire. —

Or, le trente-neuvieme de deux milliards 250 millions, est seulement 57 millions 692 mille 307 liv. (*fractions négligées là comme ailleurs*); —

Donc, ce sera seulement 57 millions 692 mille 307 liv. qu'il en coutera finalement, *une fois pour toutes* à la France; —

1°. pour payer annuellement & à jamais les 78 millions d'intérêt stipulés, pour les 560 millions empruntés. —

2°. Pour augmenter le revenu général d'un trente-neuvieme sans diminuer celui de l'homme à l'argent sec, de plus de deux & demi pour cent, — (qu'il retrouve sur tant d'autres choses & indépendamment de ce qu'il doit se promettre de la simplification continuelle des machines dans l'industrie *sous ce régime de la liberté.*) —

Et 3°. pour dévoiler enfin le mécanisme si peu soupçonné des emprunts nationaux dans un bon système de finance.

Sat prata biberunt, MM. les Financiers; plai-

(53)

santez maintenant; mais songez que ce n'est plus le Chancelier avec son Secrétaire qui décide; ce sera l'Assemblée Nationale qui décidera souverainement & toujours raisonnablement, quand tout le monde aura parlé.

Autre exemple de la facilité avec laquelle le régime proposé peut s'appliquer à tout.

J'ai dit ailleurs que toujours la France me ramenoit à l'Angleterre, toujours l'Angleterre à la France, & toujours l'une & l'autre à mes 4 têtes de travailleurs, sans l'aifance desquelles ni la France, ni l'Angleterre ne peuvent être dans l'aifance.

Qu'on me permette de supposer préalablement en Angleterre deux conditions essentielles; —

Premierement, une reconnoissance de l'absurdité d'un remboursement national, lorsque le crédit, fondé sur la certitude du paiement de l'intérêt à la minute & au taux stipulés, assure aux créanciers de l'Etat la facilité de vendre leur créance au moment du besoin, & à ce juste prix que l'équilibre qui s'établit enfin mécaniquement entre toutes les valeurs, fixe bientôt, en pareil cas, aux fonds publics, qui

(54)

en font une partie si précieuse. — *Il est évident qu'alors un fond d'amortissement, destiné à rembourser des objets qui peuvent se vendre A LEUR VRAI PRIX, ne peut être considéré que comme un moyen funeste d'agiotage, remis dans les mains des Ministres, pour augmenter leur influence, & enrichir leurs protégés.*

Secondement, il faut encore supposer la possibilité de réduire (après la discussion) à 13 millions 500 mille livres sterling, la somme de contributions nécessaires, en Angleterre, pour y subvenir à tout, — *excepté au ridicule projet de tout envahir, & d'asservir enfin la nation, en la berçant du vain espoir de dominer sur le reste du monde.*

Ces deux points établis, j'observe qu'on porte à 9 millions d'habitans la population de l'Angleterre & de l'Ecosse réunies. — On y mange, dit-on, moins de pain qu'en France; — mais la consommation du grain en général n'en est pas moins considérable, grace à la quantité prodigieuse qu'en absorbent, & la bière, & tant d'autres liqueurs, dont le peuple ne sauroit se passer dans un pays aussi humide, & dont il seroit fort embarrassant & très-fâcheux qu'il voulût se passer. On peut donc, sans craindre de se tromper, porter au moins à neuf millions

(55)

de quartiers (1) la consommation annuelle de grains de toute espee, qu'il faudroit soumettre à une taxe fort aisée à balancer; — je commencerai par la porter à une livre & demie sterling (2), ou 30 shellings par quartier, une espee de grain dans l'autre. — Voilà bien nos 13 millions 500 mille livres sterling; d'ailleurs nous aurions pour suppléer à ce qui pourroit manquer dans le principe, (là comme en France) le produit des domaines royaux, qu'il sera si avantageux d'aliéner, & celui de quelques droits d'entrée sur les marchandises étrangères, droits absurdes, qu'il faudra cependant conserver jusqu'à ce qu'on soit plus généralement convaincu de l'absurdité de tous droits d'entrée, comme de toutes primes de sortie.

Divisons maintenant la population de l'Angleterre, comme celle de la France, & nous aurons, tant sur la terre que dans l'industrie, six millions de travailleurs, familles comprises.

(1) Le quartier pese environ le double du setier de France.

(2) La livre sterling est composée de 20 shellings; — chaque shelling de 12 pences, — chacun des pences (qu'on nomme peny quand il n'y en a qu'un seul,) de quatre farthings, — & chaque farthing vaut environ deux liards, monnoie de France.

(56)

— Mais comme nous avons observé, d'après M. Arthur Young, que le prix commun des journées de travail en Angleterre étoit, en 1780, de 16 pences, qui, par la balance des trois espèces de journées *fortes* — *moyennes* — & *petites*, — en Angleterre comme en France, donnent en Angleterre à raison de 5 pences & un farthings & demi à chacune des quatre têtes dont les diverses familles de travailleurs sont composées, l'une dans l'autre; — voyons de combien il faudroit *préalablement*, & *d'accord général*, pris d'après *discussion* & *conviction*, augmenter le prix des journées du travailleur, — pour que sa portion de la taxe fût payée; sans qu'aucune des quatre têtes qui composent sa famille, perdît la moindre de ses jouissances; — Je ne me lasse point de répéter, contre l'opinion commune, que ce trait d'humanité prétendue, est de pure nécessité politique, pour ne pas diminuer la richesse des deux grands capitalistes, celui de la terre, & celui de l'industrie.

Nous appellerons *fortes* toutes les journées qui se payent 11 pences & au-dessus; — nous appellerons *moyennes*, toutes les journées qui se payent depuis 7 pences jusqu'à 11; — & nous appellerons *petites*, les journées qui se payent depuis 3 pences jusqu'à 7. —

(57)

Observons ensuite que le quartier de tout grain, sur la consommation duquel nous fondons toutes nos espérances, (soit qu'il se consume en pain, en bière ou en liqueur) doit être chargé, dans le régime que je propose, d'une taxe de 30 shellings par an. — Il faut donc commencer par enrichir de 30 shellings par an chacune des quatre têtes dont la famille du travailleur est composée, pour que la taxe soit payée, — n'importe encore aux dépens de qui, pourvu que ce ne soit pas aux dépens du travailleur, ni de sa famille: —

Or nous avons dit que les 16 pences de la journée commune, c'est-à-dire, composée de trois espèces de journées, *fortes* — *moyennes* — & *petites*, affuroient à chacune des quatre têtes, dont les familles sont composées, l'une dans l'autre, environ 21 farthings & demi par jour; — ce qui revient, pour les 310 jours de travail qu'on a l'habileté de se procurer en Angleterre (1), — à un peu moins de 138 shellings par an par chaque tête; —

Or on compte un peu plus de quatre fois &

(1) (Afin d'avoir plus de luxe pour les riches, & plus de nécessaire pour les pauvres.)

(58)

demi 30 shellings dans 138 ; —

Donc on ne risque rien, pour la première opération, d'augmenter d'un cinquième les 16 pences, ou 64 farthings, qui forment la journée commune ; —

Or le cinquième de 64 farthings, est un peu moins de 13 farthings ; — mais 1^o. n'oublions pas que dans mon arithmétique il est d'autant plus essentiel que les fractions soient en faveur du travailleur, qu'il sera présent, lorsque notre bon Curé, si nécessaire dans une administration jalouse de maintenir cette chaîne précieuse du travailleur au Prince, & des assemblées de paroisse à celles de la Nation ; — il fera, dis-je, présent ce même travailleur, lorsque le bon Curé fera la règle dans chaque village, après qu'elle aura été faite dans chaque bourg, après qu'elle aura été faite dans chaque comté, après qu'elle aura été faite dans le Parlement, & révisée par tous les Journalistes ; —

2^o. Rappelons-nous aussi que la réaction de toutes les taxes enchérit nécessairement dans une certaine proportion même les objets que les charlatans d'administrateurs prétendent dérober à l'influence des taxes ; n'hésitez donc pas d'augmenter de 12 farthings, ou 3 pences, les journées fortes, c'est-à-dire, les journées de 11 pences & au-

(59)

dessus ; — augmentez les moyennes de 8 à 9 farthings, — & les petites de 7 à 8 ; — en tout 30 farthings, — autant de farthings qu'il y a de shellings à la taxe unique ; & voyons, pour tranquilliser les vendeurs, de combien la main-d'œuvre sera renchérie ; —

30 farthings d'augmentation sur le total des trois espèces de journées, fortes, moyennes — & petites, — donneront journellement à la masse des travailleurs à raison de sept farthings & demi par chacune des quatre têtes dont les diverses familles sont composées ; —

Or chaque tête avoit à raison de 21 farthings & demi par jour ; —

Mais vous augmentez par jour chaque tête de 7 farthings & demi, —

Donc vous enchérissez d'un tiers votre main-d'œuvre ; —

Donc le plan de commutation que je propose produiroit assez exactement le même effet en Angleterre qu'en France ; — car observez que je réduis à 13 millions 500 mille liv. sterling les 16 à 17 millions sterling de contributions prétendues nécessaires en Angleterre, — parce qu'en France on a du premier coup réduit à 473 millions tournois les cinq à 600 millions qu'il falloit aux Ministres françois, avant qu'ils fussent

(60)

un peu contenus par une assemblée vraiment nationale ; — & la même réduction pourroit bien arriver en Angleterre, si le Parlement cessoit d'y être aux ordres des Ministres. Mais observons plus particulièrement que l'objet qui n'a pss été plus approfondi en Angleterre qu'en France, c'est l'effet de cet enchériffement, dont on épouvante toutes les têtes. Tâchons de l'apprécier ; & avant de le considérer dans les détails qui intéressent le travailleur & sa famille, examinons-le en masse sur le tableau du revenu territorial & de ses dépenses, tel qu'il est donné par M. Arthur Young. (Considerations ou ways and means, p. 32.)

Le produit du territoire de l'Angleterre seule, étoit en 1779 de 63 millions ; — la somme payée aux travailleurs pour la reproduction annuelle de ces 63 millions, est portée dans le même tableau à 19 millions 926 mille 666 liv. st. en trois articles, — l'un de 14 millions, l'autre de 4 & le troisième d'un million 926 mille 666 liv. st. (taxe des pauvres) qu'on peut regarder comme un supplément politiquement ou humainement accordé tant aux fainéans qu'aux dénués de travail ; — ajoutez-y 3 à 400 mille livres st. payés, sans doute, aux exploiters des bois & des mines, dont la récompense n'est pas portée

(61)

dans les 19 millions 926 mille 666 liv. — nous aurons 20 millions 326 mille 666 liv. st. faisant en 1779 le montant des journées payées aux travailleurs attachés tant à la reproduction territoriale, qu'à l'exploitation des bois & des mines.

Or, dans le régime proposé, on augmenteroit d'un tiers le prix commun de la main-d'œuvre, pour payer la taxe unique de 30 st., sans qu'il en coûtât rien au travailleur ni à sa famille. —

Mais le tiers de 20 millions 326 mille 666 liv. st. est 6 millions 775 mille 555 liv. — ajoutez-y 677 mille 555 liv. st., pour l'intérêt, à dix pour cent de cette nouvelle avance territoriale, — & nous aurons enfin une somme de dépense nouvelle montant à 7 millions 453 mille 110 liv. st. qu'il sera très-facile de retrouver en enchérissant dans sa proportion chacun des objets dont la masse forme ce revenu territorial porté en argent, par M. Young, à 63 millions. —

Mais 7 millions 453 mille 110 liv. st., font environ le huitième de 63 millions. —

Donc, la taxe commutative proposée n'augmenteroit le prix des produits territoriaux que d'environ un huitième, en Angleterre comme en France, c'est-à-dire de onze à douze pour cent.

Mais les cinq millions st. de taxe établies en

Angleterre , depuis sept à huit ans , ont tout enchéri de l'aveu de tout le monde , de douze à treize pour cent. —

Donc , 5 millions de mauvaises taxes peuvent tout enchérir plus que 13 millions 500 mille liv. dans le régime que je propose ; — ce qui mériteroit d'être examiné.

Revenons au travailleur : --

Chacune des quatre têtes dont sa précieuse famille est composée , avoit à raison de 21 farthings & demi , par chacun des trois cent dix jours de travail , qui lui assuroient annuellement une recette de 138 ft. pour subvenir à sa consommation totale. —

Mais dans le nouveau régime , vous augmentez sa recette de 7 farthings & demi par chacun des 310 jours de travail. —

Donc vous augmentez sa recette annuelle de 48 shellings & 5 pences. —

Mais vous chargez de 30 shellings , sa dépense en tous grains à consommer soit en pain , soit en bière , soit en autres liqueurs. —

Donc il lui restera 18 shellings & 5 pences , par an , pour subvenir à l'enchérissement de tout occasionné par celui de la main-d'œuvre , par ce divin balancier qui frappe si également , si

impartialement sur-tout , en Angleterre comme en France.

Mais nous avons trouvé que cet enchérissement étoit d'un huitieme sur tout. —

Mais le huitieme de 138 shellings , valeur absolue de toute son ancienne consommation , est 17 shellings 5 pences.

Donc il restera chaque année au travailleur un petit bénéfice actuel , indépendamment du considérable bénéfice futur de n'être plus la dupe des hypocrites , des enthousiastes , des ignorans & de cette infernale taxation du luxe que les aboyeurs ne cessent de recommander dans tous les pays du monde.

Cherchons maintenant s'il est quelque autre classe de la société qui puisse souffrir du nouveau régime :

Sera-ce le propriétaire cultivateur ?

Mais le propriétaire cultivateur usera sans doute du droit du manufacturier , il vendra tout un huitieme plus cher , pour retrouver son avance , — & pouvoir aussi acheter tout du manufacturier plus cher d'un huitieme.

Sera-ce le propriétaire locateur ?

Mais la taxe seule sur la terre , est de deux millions sur les 20 millions qu'on rend de net à ce propriétaire ; — donc , par cette taxe seule

(64)

il perd 100 liv. sur mille ; — or, ces 100 liv. sont à 11 liv. près, tout ce qu'il perdra par ce renchérissement d'un huitième, nécessitée par la taxe unique ; — & combien gagnera-t-il au-delà de ces 11 liv. par la franchise de ses fenêtres, de son carrosse, de ses chevaux, &c. Mais observons particulièrement, dans un pays où tout se calcule, qu'au renouvellement du bail il affermera sa terre un huitième de plus, c'est-à-dire 1125 liv. st. au lieu de mille ; — conséquemment sa terre au lieu de valoir 30 mille liv. sterling, en vaudra certainement 33750, GRACES A LA TAXE UNIQUE, — & cette observation peut servir à plus d'un usage. —

Sera-ce le malheureux consommateur de mille livres st. de revenu en argent sec, qu'il ne peut augmenter, & dont la valeur réelle est évidemment réduite d'un 8^e. par l'augmentation d'un 8^e. sur toutes les autres valeurs ? --

Mais indépendamment des taxes sur les fenêtres, les carrosses & les chevaux, *qu'il ne payeroit plus*, & dont il paye certainement son contingent, puisqu'il dépense mille liv. st. -- citera-t-il beaucoup d'objets de la consommation d'un homme qui dépense 1000 liv. st., qui ne soit aujourd'hui chargé de 12, de 15, de 25 pour cent d'une taxe particulière, -- dont il seroit débarrassé ?

(65)

rassé? -- (1) -- Enfin s'il est bien vrai, comme on peut s'en convaincre, que le montant des taxes actuelles passe de beaucoup le 8^e. de la consommation générale, quel est celui dont la consommation particulière n'est pas très-justement chargée de beaucoup plus de ce 8^e ?

Passons à l'événement très-peu probable de la guerre, dont j'ai supposé la possibilité après l'adoption du régime que je propose.

Effets que le régime proposé produiroit sur tous les prix en Angleterre, dans la supposition d'une autre guerre.

On a vu qu'en admettant que cette guerre coûteroit à la France un milliard 360 millions, qui exigeroient une contribution additionnelle de 78 millions, pour en assurer l'intérêt à perpétuité, -- cette extravagance additionnelle ne produiroit, suivant mon régime, d'autre effet

(1) Tant sur un chapeau d'un tel prix, -- tant sur un chapeau d'un tel autre, -- tant sur un ruban de six sous, tant sur celui de 8, de 10, de 12, -- tant sur cette espece de gants, -- tant sur cette autre espece, -- &c. &c. Voyez la caricature du *Free Britton* du libre Anglois, du libre Anglois, étampé, chargé, sellé, bûté, sanglé, bridé, muselé, -- c'est bien la plus originale & la plus délicate satire de cet admirable système, dans lequel j'admire bien sincèrement la célérité avec laquelle tout le monde se fait justice de ce vide absolu de vraies idées sur ce point, en Angleterre comme en France.

E

(66)

en France, que d'y enchérir tout d'environ $2\frac{1}{2}$ pour cent; -- voyons quel effet la même somme de contribution & d'extravagance additionnelles produiroit aussi dans mon régime sur tous les prix en Angleterre.

78 millions tournois font environ 3 millions 377 mille 777 liv. st. -- ce seroit donc de cette somme qu'il faudroit augmenter la taxe unique; --

Or cette taxe unique de 30 shellings par quartier de tout grain, l'un dans l'autre, a produit 13 millions 500 mille liv. st.

Donc il suffira d'augmenter la taxe unique de sept shellings & demi par quartier, de tout grain, l'un dans l'autre; ainsi chaque quartier de grain consommé en Angleterre, soit en pain, soit en bière, soit en autre liqueur, sera chargé de 37 shellings au lieu de 30; -- là se borne l'opération du grand jongleur de la finance, devenu modeste Intendant. -- Mais ce qui suit intéresse tout le monde; --

De combien faudra-t-il, quinze jours avant l'établissement de la taxe, augmenter le prix des journées du travailleur, pour que l'addition à la taxe soit payée, sans affecter sa précieuse consommation, — sa précieuse consommation, qu'on ne peut diminuer, sans diminuer d'autant la fortune des deux gands capitalistes, celui de la terre & celui de l'industrie.

(67)

Rien de plus facile à trouver dans mon régime, en Angleterre comme en France, & rien de plus à l'abri des déclamations des enthousiastes & des hypocrites.

L'augmentation du prix des journées du travailleur, pour payer avec un léger bénéfice la taxe unique de 30 shellings, a été de 30 farthings, répartis sur les trois espèces de journées, fortes, moyennes & petites, savoir, 12 farthings sur les journées fortes, — 10 farthings sur les moyennes, & 8 farthings sur les petites; --

Donc pour payer avec le même avantage une addition de sept shellings & 6 pences, (quart de 30 shellings) il faut au moins répartir sur les trois espèces de journées sept farthings & demi, qui sont également le quart de 30 farthings; mais toutes les fractions devant être en faveur du travailleur pour l'avantage final de celui qui l'emploie, — au lieu de 7 farthings & demi, nous en donnerons 8, en augmentant les journées fortes & les moyennes de 3 farthings chacune, & les petites de deux farthings seulement: — ensuite nous vérifierons l'opération sur la grande échelle du revenu territorial, pour en avoir d'abord l'effet en masse.

On a vu, p. 39, que 30 farthings d'augmentation sur le prix des trois espèces de journées,

(68)

fortes, moyennes & petites, avoient produit dans la dépense générale annuelle une augmentation de 7 millions 453 mille 110 livres sterling, y compris l'accessoire de l'intérêt à 10 pour cent, si justement dû à toute espèce d'avance ; —

Donc une addition de 8 farthings sur le prix des mêmes journées, produira une addition de dépense annuelle d'un million 987 mille 496 livres sterling.

Mais la première augmentation de dépense, en enchérissant le revenu territorial d'un huitième, l'avoit donc porté de 63 millions à 70 millions 875 livres sterling ; —

Mais un million 987 mille 496 liv. sterling n'est qu'environ la 36^e partie de 70 millions 987 mille 496 livres sterling.

Donc l'enchérissement général ne sera que d'environ un 36^e.

Or le 36^e n'est qu'un peu plus de deux & demi pour cent. —

Donc la guerre dont j'ai supposé la possibilité n'enchérirait pas beaucoup plus les produits du travail en Angleterre qu'en France.

Ce coup-d'œil général suffit pour rassurer sur l'ensemble ; mais il faut quelques détails de plus pour tranquilliser sur la famille du travailleur. —

La consommation générale annuelle de chacune des quatre têtes supposées dans cette pré-

(69)

cieuse famille avoit été portée, au moyen de la première augmentation du prix des journées, — de 138 shellings à 186 shellings & 5 pence. —

Or le 36^e de 186 shellings & 5 pences est 4 shellings & 5 pences ; —

Donc la consommation annuelle de chacune des quatre têtes, sera chargée par cet effet général de l'addition à la taxe, d'un enchérissement de 4 shellings & 11 pences ; —

Ensuite cette même addition à la taxe charge aussi de 7 shellings & 6 pences la consommation particulière annuelle de chacune des quatre têtes, soit en pain, soit en bière ou autre liqueur ; —

Donc ces deux effets réunis chargeront toute la consommation annuelle de chaque tête d'un enchérissement de 22 shellings 5 à 6 pences ; —

Mais par l'addition des 8 farthings répandus sur les trois espèces de journées pendant les 310 jours de travail, vous augmenterez la recette annuelle des quatre têtes de 2480 farthings ; c'est-à-dire, de 51 shellings & 8 pences, qui donneront à chacune des quatre têtes 12 shellings & 11 pences ; —

Or l'enchérissement général pour chaque tête ne sera que de 12 shellings 5 à 6 pences ; —

Donc chacune des quatre têtes trouvera encore un petit bénéfice, qui dispensera les tra-

(70)

vailleurs de s'émeuter, comme ils sont toujours obligés de le faire en Angleterre quelques mois après la paix, pour mettre à la raison tous ceux qui font travailler.

Troisième exemple de la merveilleuse flexibilité du régime proposé.

Les vastes Etats de la Maison d'Autriche contiennent environ 20 millions d'habitans, (V. political survey of Europe by Zimmerman) qui donnent au Prince environ 240 millions tournois, — c'est 12 livres par tête : —

Or chaque tête allemande consomme aussi deux setiers de grains l'une dans l'autre ; —

Donc un impôt unique de 6 liv. par setier donnera les 240 millions dont le Prince a besoin tous les ans ; --

Maintenant n'oublions pas qu'il faut donner annuellement à chacune des quatre têtes de la famille du travailleur, non-seulement les 12 liv. que sa consommation doit à la taxe, mais environ 6 liv. de plus, pour subvenir à l'enchérissement que l'augmentation du prix des journées doit produire sur-tout, en Allemagne comme en France & en Angleterre ;

Mais ces 18 liv. de plus pour chacune des quatre têtes, font 72 liv. pour les quatre têtes réunies ; --

Donc il faudra augmenter de 72 liv. par an

(71)

le prix des trois especes de journée, fortes, moyennes & petites, qui représentent les quatre têtes ;

Or il faut environ 4 sous 8 deniers par chacun des 310 jours de travail, pour assurer la recette annuelle de 72 liv. aux quatre tête réunies ; --

Donc il faudra, suivant mon arithmétique, leur partager 5 sous par chacun des 310 jours de travail, -- pour que la taxe soit payée dans les Etats Autrichiens, comme en France & en Angleterre, sans qu'il en coûte rien aux travailleurs, -- aux travailleurs, les seuls hommes de la nature dont tout homme *social* doit s'occuper dans tous les pays du monde.

Quatrième & dernier exemple de la merveilleuse flexibilité de la taxe unique.

Une autre guerre de 30 ans ne seroit-elle point possible ? & dans le cas où les guinées d'Angleterre & les louis d'or de France ne viendroient pas y subvenir, cette guerre de 30 ans ne pourroit-elle pas coûter aux Etats Autrichiens une somme d'emprunts montant à 4 milliards 800 millions, pour l'intérêt desquels il faudroit assurer une recette annuelle de 240 millions en toute loyauté ?

Soit, -- un enfant seroit le compte ; il ne s'agit que de doubler la taxe unique, de la porter de 6 liv. à 12, & d'augmenter le prix des

(72)

trois especes de journées d'environ 5 autres
sous ; --

*Mais , dira-t-on , si la guerre produit un vide
de deux millions d'hommes ? -- & dans un espace de
trente ans , c'est bien le moins qu'on puisse attendre
de la guerre la plus benigne : --*

Hé bien ! il ne s'agit que de calculer le mon-
tant de la taxe qu'auroient payé les deux mil-
lions d'hommes exterminés , & de l'exiger dans
la plus juste proportion des 18 millions d'hom-
mes qui restent , en augmentant au prorata la
taxe unique , *ainsi que le prix du travail qui doit
toujours la précéder.* -- Connoissez-vous rien de
plus simple ? & demande-t-on rien de plus en
finance & en politique , que d'être au pair de sa
dépenſe ?

C O N C L U S I O N.

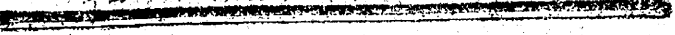
*Faites discuter , -- & si vous croyez encore
être trop jeunes , (ce que je ne crois pas) laissez
discuter. -- Ainsi donc , faites discuter , ou laissez
discuter , & j'ose croire que vous aurez bientôt ,
suivant l'opinion générale , une petite brochure
portant alors impudemment pour titre :*

S I M P L I C I T É D E S V R A I E S I D É E S

E N F I N A N C E.

*En attendant la Simplicité des vraies idées en
Politique.*

F I N.



T A B L E

D E S A R T I C L E S.

AVERTISSEMENT,	Pages 3
Introduction ,	5
Premiere observation ,	8
Seconde observation ,	9
Troisieme observation ,	ibid.
Quatrieme observation ,	10
Cinquieme observation ,	12
Sixieme observation ,	13
Septieme observation ,	14
Huitieme observation ,	16
Neuvieme observation ,	17
Premiere opération ,	19
Seconde opération ,	25
Objection ,	32
Réponse ,	33
Autres objections & réponses ,	36
Exemple de la facilité avec laquelle le régime proposé peut se prêter à tous les besoins pos- sibles ,	41
Détails qui intéressent le capitaliste du travail ,	47

F

74 TABLE DES ARTICLES.

Effets de la taxe sur la fortune des capitalistes de la terre, & de l'industrie,	Pages 49
Combien en coûtera-t-il finalement à la France pour les frais de la guerre supposée?	51
Autre exemple de la facilité avec laquelle le régime proposé peut s'appliquer à tout.	53
Effets que le régime proposé produiroit sur tous les prix en Angleterre, dans la supposition d'une autre guerre,	65
Troisième exemple de la merveilleuse flexibilité du régime proposé,	70
Quatrième & dernier exemple de la même flexibilité,	71
Conclusion,	72

FAUTES GRAVES A CORRIGER.

Page 52, ligne 14, au lieu de 560 millions, mettez 1560 millions.

Page 61, lig. 8, au lieu de 30 St., mettez 30 shellings.

Page 72, lig. 4, au lieu de, & dans un espace, mettez — car dans un espace.

Même page, effacez les deux dernières lignes, en attendant, &c.

Veuve DESAINT, Imprimeur, rue de la Harpe,
au-dessus de l'Eglise Saint-Côme, N° 133.